

SEPTEMBRE 2026

LA BELLE BRUNE DE GRIMALDI

En 1896, Salomon Reinach, conservateur adjoint au musée des Antiquités nationales (actuel MAN), achète une statuette féminine provenant des grottes de Grimaldi à son découvreur, Louis-Alexandre Jullien. Mais tous les préhistoriens ne sont pas convaincus par cette acquisition...

DES SÉPULTURES ET DES STATUETTES

Le site des Balzi Rossi, à Grimaldi, en Ligurie, se trouve à la frontière entre l'Italie et la France. Six grottes s'ouvrent dans les falaises qui surplombent le littoral méditerranéen. Signalé dès la première moitié du XIX^e siècle, le gisement suscite rapidement l'intérêt des pionniers de la préhistoire. Des fouilles archéologiques sont dirigées par Émile Rivière dans les années 1870, par Louis-Alexandre Jullien entre 1883 et 1895, puis par Léonce de Villeneuve entre 1895 et 1902.

Le site est fréquenté surtout au Paléolithique récent, pendant l'Aurignacien (entre -44 000 et -34 000 ans), le Gravettien (entre -34 000 et -25 000 ans) et l'Épigravettien (entre -25 000 et -13 000 ans). Un grand nombre de sépultures gravettiennes ou épigravettiennes sont découvertes, ainsi qu'une quinzaine de statuettes, probablement gravettiennes. Avec le site de Brassempouy (Landes) et celui de Renancourt à Amiens (Somme), découvert récemment, c'est un des rares gisements à avoir livré un grand nombre de statuettes.

UNE DÉCOUVERTE LONGTEMPS CACHÉE

Dès 1883, Louis-Alexandre Jullien met au jour des statuettes à Grimaldi, mais il reste discret sur ses trouvailles, car les milieux scientifiques sont divisés sur le sujet. Dans les années 1890, Édouard Piette découvre, à Brassempouy, des figurines très similaires et L.-A. Jullien signale alors ses propres découvertes. En 1896, Salomon Reinach, lui achète la statuette de stéatite brune. Gabriel de Mortillet, ancien attaché à la conservation du musée et préhistorien très renommé, conteste l'ancienneté et même l'authenticité de la pièce en l'absence de contexte stratigraphique et du fait de l'existence de faux objets paléolithiques. Son anticléricalisme l'amène à refuser l'existence de sépultures ou de statuettes votives au Paléolithique, qui témoigneraient de croyances religieuses. L'avenir lui donnera tort.

Entre 1896 et 1903, Édouard Piette achète également six statuettes à L.-A. Jullien. Il en fait don au musée, en 1904, avec sa fabuleuse collection. Elles sont exposées dans la salle Piette, dont la présentation ancienne a été restaurée entre 2005 et 2008.

DES AMULETTES OU DES PENDELOQUES ?

Les statuettes de Grimaldi sont toutes de petites dimensions – moins de dix centimètres de hauteur et moins de trois centimètres de largeur – ce qui laisse penser qu’elles ont pu être portées comme des éléments de parure ou cousues sur des vêtements. D’ailleurs, si la pièce présentée ici n’est pas perforée, d’autres possèdent bien des trous de suspension. Les cous bien marqués des statuettes permettent également de les ligaturer efficacement et d'en faire des pendeloques.

Alors que les autres figurines sont sculptées dans une pierre de couleur verte, celle-ci est façonnée dans de la stéatite brune. La tête ovale possède un front particulièrement fuyant ; les traits du visage sont absents, mais de longs cheveux couvrent la nuque et le haut du dos. Sous les épaules tombantes, les bras ne sont pas représentés. Les seins, volumineux, reposent sur le ventre proéminent ; les hanches, les cuisses et les fesses sont épaisses et grasses, tandis que les jambes semblent prendre fin au niveau des genoux.



Vue des six statuettes de Grimaldi exposées dans la salle Piette

© MAN / Valérie Gô

UN PHÉNOMÈNE EUROPÉEN

Les statuettes des grottes des Balzi Rossi s’inscrivent dans un groupe de figurations féminines, connu dans toute l'Europe, des Pyrénées à la Sibérie, durant le Gravettien, il y a environ 30 000 ans. Autrefois dénommées « Vénus », par comparaison avec les sculptures antiques et aussi par dérision, ces statuettes répondent à des canons bien définis. L’accentuation des caractères sexuels et maternels souligne la féminité comme la fécondité et incarne probablement le désir de continuité des groupes préhistoriques. Mais l’ensemble de l’art mobilier (art des objets) et de l’art pariétal (art des parois des grottes) du Paléolithique récent nous laisse entrevoir une structuration et une hiérarchisation des figures, qu’elles soient animales ou beaucoup plus rarement humaines, correspondant à un univers symbolique très élaboré. La signification de ces statuettes est peut-être plus complexe qu’elle n’y paraît, sachant que les mythologies et les cosmogonies de ces populations sans écriture nous échappent.

Visite de la salle Piette

Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles.



Vue de la salle Piette avec, sur la droite, la vitrine des statuettes

© MAN / Valérie Gô